

La mutation du tourisme ne profite pas au littoral méditerranéen

ÉCONOMIE

La ministre du Tourisme, Olivia Grégoire, a dressé un premier bilan de la saison estivale. « Un été dans la lignée de 2022 », mais avec un changement plus marqué des pratiques.

Ludovic Trabuchet
ltrabuchet@midilibre.com

Un bon été ! Sept Français sur dix sont partis en vacances et 88 % d'entre eux sont restés sur le territoire. Et la clientèle étrangère est revenue, en hausse de 29 % par rapport à 2022, notamment les voisins européens. « Sans réelle surprise, nous avons une très bonne saison touristique cette année, dans la lignée de l'été précédent », a résumé la ministre Olivia Grégoire, se réjouissant des 64 à

67 milliards d'euros de recette que devrait générer l'activité cette année, contre 58 milliards l'an passé. Un poids important, 7 % du PIB, qui mérite, selon elle, « de considérer le tourisme à sa juste place » dans l'économie.

Alors, à l'heure d'un premier bilan, la ministre a décortiqué hier les chiffres remontés dans ses services. Avec ce constat : « Les Français ont sanctuarisé leurs vacances, mais cet été marque une profonde mutation de leurs habitudes », affirme M^{me} Grégoire. Fini le temps où l'on réservait un hébergement dès jan-

vier, le Covid, la crise du pouvoir d'achat ou encore le changement climatique sont passés par là. « Les Français ont désormais envie de changer d'air plus souvent, et pas forcément en juillet et en août où les prix explosent », dit-elle, fustigeant au passage les prix de certaines chambres d'hôtel. « Le revenu par nuitée a augmenté en moyenne de 21 % par rapport à 2019 », alors que le nombre de réservations a baissé de 2 % dans ce même secteur de l'hôtellerie classique. C'est d'ailleurs l'hôtellerie de plein air (+ 2 %) et les locations (+ 11,8 %) qui tirent leur épingle du jeu.

Le changement a aussi concerné le choix de destination. « C'est désormais plus homogène », note la ministre. Si les régions Paca, Aquitaine et Occitanie restent toujours sur le podium, la plupart des départements du littoral du sud devraient afficher une baisse de fréquentation plus ou moins marquée, une fois les chiffres consolidés. Dans l'ex-Languedoc-Roussillon, c'est le cas pour l'Hérault, le Gard et les Pyrénées-Orientales, une situation identique aux autres départements de la façade méditerranéenne dont la Corse. Au contraire, montagne et campagne ont profité de cet été, notamment la Lozère et l'Aveyron.



Les campings ont tout de même connu un bon été.

MIKAEL ANSSET

Jean Pinard, directeur du comité régional de tourisme d'Occitanie, dressera le bilan la semaine prochaine, mais rappelle que juillet avait été marqué par une baisse de 2 % des nuitées sur le littoral. « Le mois d'août semble avoir permis de rattraper quelque peu ce retard, mais le bilan devrait confirmer la fragilité de l'hôtellerie et de la restauration », indique-t-il.

L'arbitrage des vacances

La ministre a confirmé que dans ce contexte d'inflation, les Français ont cherché à mieux maîtriser leurs dépenses et que la restauration a fait partie des pre-

miers postes d'économie. « Face à des prix parfois jugés assez élevés, les comportements ont évolué. On consomme moins ou autrement », a-t-elle analysé, quand François de Canson, président d'ADN Tourisme qui fédère les organismes institutionnels, a appelé les professionnels à veiller au rapport qualité-prix. « Cela devient l'arbitrage central pour les vacances ». L'argument est balayé par Jacques Mestre, le bouillonnant président de l'Union des métiers et des industries de l'hôtellerie (UMIH) en Occitanie, dont le restaurant Le Clippers, se situe sur le port de plaisance de

La Grande-Motte. « Évidemment que nous avons dû augmenter nos prix. Moi, ma facture d'électricité est passée de 1 000 à 4 000 €. Le problème, c'est que le pouvoir d'achat des consommateurs ne suit pas. Surtout, c'est l'une des pires saisons que l'on connaît. On a parlé aux gens de canicule, de risque incendie, du manque d'eau, d'insécurité... Qui veut venir passer ses vacances ici ? », grogne-t-il.

Philippe Robert, président de l'hôtellerie de plein air en Occitanie et patron de camping à Vias, ne vire pas autant dans le catastrophisme, mais note que les réservations ont évolué avec la météo. « Au début de saison, les gens se sont surtout dirigés vers la Bretagne. Ils sont venus chez nous lorsque le mauvais temps s'est installé dans le Nord. Puis avec la canicule, on a connu une nouvelle baisse. Mais globalement, on devrait atteindre les mêmes chiffres que l'an passé, qui était un bon cru ». Ce qui confirme que les habitudes de vacances évoluent. « Nous ne sommes qu'aux prémices de ces mutations, il va falloir travailler à des offres plus diversifiées, plus adaptées aux nouvelles envies de voyager », a conclu la ministre. Message passé.

Et c'est la montagne qui gagne

ET AUSSI Après des saisons estivales 2021 et 2022 déjà satisfaisantes pour les stations de montagne, l'été 2023 enregistre une nouvelle hausse du taux d'occupation de près de 50 % de mi-juin à mi-septembre. « Cela confirme la bonne dynamique de la montagne l'été et l'allongement de la saison au-delà des vacances scolaires », indique Jean-Luc Boch, président de l'association des maires de stations de montagne. « Cela montre, analyse la ministre du Tourisme, que l'activité ne se résume plus à février-mars mais qu'il faut raisonner sur une offre quatre saisons. Cela vaut aussi pour le littoral, nous avons d'ailleurs bon espoir pour l'arrière-saison ».